

CONSOLATION A LIVIE AUGUSTA

LA MORT DE DRUSUS NÉRON SON FILS.

Suèves farouches, les Sicambres indomptés, et vit fuir ces hordes barbares; qui vous conduisit, ô Romains! à de nouveaux triomphes, et étendit votre empire sur de nouvelles contrées!

Toi que longtemps on crut heureuse, toi que, naguère encore, on appelait la mère des deux Nérons (1), il ne te reste aujourd'hui que la moitié de ce titre! Tu lis maintenant, ô Livie! des vers funèbres sur la mort de Drusus, et tu n'as plus qu'un fils pour te dire: « Ma mère! »

CONSOLATION A LIVIE AUGUSTA,

SUR

LA MORT DE DRUSUS NÉRON SON FILS.

Et toi, sa mère, loin de prévoir le coup qui devait l'atteindre, tu préparais, pour accomplir tes vœux, des sacrifices à Jupiter, à la belliqueuse Pallas; tu allais couvrir d'offrandes l'autel du dieu des combats et de toutes les divinités qui ont droit à notre culte. Dans ta sollicitude maternelle, tu ne rêvais que triomphes; déjà peut-être tu songeais aux ornements du char; mais pour toi, au lieu d'un cortège triomphal, une pompe funèbre; pour Drusus, au lieu du Capitole, un tombeau! Ce fils, tu te le figurais de retour, tu nourrissais pour lui dans ton cœur de flatteuses chimères; déjà tes yeux le voyaient vainqueur; tu disais: « Il va venir; Rome entière sera témoin de mes transports. Portons en toute hâte aux temples des dieux nos offrandes pour mon cher Drusus. Je

Tei que longtemp on crut heureuse, toi que, naguère encore, on appelait la mère des deux Nérons (1), il ne te reste aujourd'hui que la moitié de ce titre! Tu lis maintenant, ô Livie! des vers funèbres sur la mort de Drusus, et tu n'as plus qu'un fils pour te dire: « Ma mère! »

Visa diu felix, mater modo dicta Neronum,
Jam tibi dimidium nominis hujus abest:
Jam legis in Drusum miserabile, Livia, carmen:
Unum, qui dicat jam tibi, mater, habes.
Nec tua te pietas distendit amore duorum:
Nec posito filii nomine, dicis: Uter?
Et quisquam leges audeat tibi dicere flendi?
Et quisquam lacrimas temperat ore tuas?
Hei mihi! quam facile est, quamvis hic contigit omnes,
Alterius luctu fortia verba loqui!
Scilicet exiguo percussa es fulminis ictu;
Fortior ut possis cladibus esse tuis.
Occidit exemplum juvenis venerabile morum,
Maximus ille armis, maximus ille toga.
Ille modo eripuit latebrosas hostibus Alpes,
Et titulum belli dux, duce fratre, tulit.

Ille genus Suevos acre, indomitosque Sygambros
Contudit, inque fugam barbara terga dedit;
Ignotumque tibi meruit, Romane, triumphum;
Protulit in terras imperiumque novas.
Solvere vota Jovi, fatorum ignara tuorum,
Mater, et armiferae solvere vota Deae,
Gradivumque patrem donis implere parabas;
Et quoscumque coli jusque piisque Deos.
Maternaque sacros agitabas mente triumphos:
Forsitan et curae jam tibi currus erat.
Funera pro sacris tibi sunt ducenda triumphis;
Et tumulus Drasum pro Jovis arce manet.
Fingebas reduceem; praeceptaque mente fovebas
Gaudia, et ante oculos jam tibi victor erat.
Jam veniet; jam me gratantem turba videbit:
Jam mihi pro Druso dona ferenda meo.

volerai à sa rencontre ; les villes m'appelleront heureuse mère, et je couvrirai de baisers ses yeux et sa tête chérie. C'est ainsi qu'il sera, ainsi qu'il s'offrira à mes regards, ainsi qu'il joindra ses embrassements aux miens. Voici ce qu'il me racontera ; voilà ce que je lui dirai moi-même la première. » Trompeuse illusion ! Cesse, ô malheureuse mère, de caresser un vain espoir ; cesse de te réjouir du retour de Drusus, ce noble élève de César, celui qui, de même que son frère, avait sa part de votre tendresse, il n'est plus ! Laisse, ô Livie ! laisse là ces ornements intempestifs de ta chevelure. De quoi te servent aujourd'hui et l'innocence de tes mœurs et la pureté de toutes les actions de ta vie, et ce qui te fit si tendrement aimer du plus grand des mortels, et cette modestie tellement à l'épreuve de la plus haute fortune ? Quelle est la moindre de toutes les vertus que nous admirons en toi ? que te sert-il d'avoir maintenu ton âme chaste au sein de la corruption du siècle, d'avoir élevé ta tête au-dessus des souillures de tant de vices, de n'avoir nui à personne quand tu avais la puissance de nuire, de n'avoir été pour qui que ce soit redoutable, de n'avoir point abusé de ton influence au champ de Mars ou au forum, ni troublé en rien le repos des familles ? Ce sont ces vertus mêmes qui rendent plus tyranniques les injustices de la fortune ; et ici encore on voit combien sa faveur est incertaine. On la voit aussi frappant partout, de crainte de ne

Obvia progrediar, felixque per oppida dicar ;
Collaque et hoc oculos illius ore premam.
Talis erit ; sic occurret, sic oscula junget :
Hoc mihi narrabit ; sic prior ipsa loquar.
Gaudia vana foves ; spem pone, miserima, falsam :
Desine de Druso læta referre tuo.
Cæsaris illud opus, voti pars altera vestri,
Occidit : indignas, Livia, solve comas.
Quid tibi nunc mores prosunt, actumque pudice
Omne ævum ; et tanto tam placuisse viro ?
Quidque pudicitia tantum inviolata bonorum,
Ultima sit laudes inter ut illa tuas ?
Quid tenuisse animum contra sua secula rectum ;
Altius et vitiis exseruisse caput ?
Nec nocuisse ulli, et fortunam habuisse nocendi ?
Nec quemquam nervos extimuisse tuos ?
Nec vires errasse tuas campoque foroque ;
Quamque libet citra continuisse domum ?
Nempe per hos etiam Fortunæ injuria mores
Regnat ; et incerta est hic quoque nixa rota.
Hic quoque sentitur : ne quid non improba carpat,
Sævitur ; et injustum jus sibi ubique facit.

rien oublier, et confondant à son gré les règles du juste et de l'injuste. Quoi ! si elle eût épargné à Livie ce nouveau deuil, la fortune eût-elle affaibli sa puissance ? et, pour qu'elle ne fût point jalouse du bonheur de Livie, fallait-il que celle-ci fût moins vertueuse ? D'ailleurs, il s'agissait de la famille de César, et là on devait ignorer la mort, là on devait être à l'abri des maux de notre triste humanité ! Protecteur vigilant de cet empire, César, du haut de son trône sacré, devait considérer les misères d'ici-bas sans en redouter les atteintes ; il ne devait ni pleurer les siens ni en être pleuré, ni souffrir, lui, ce que nous souffrons, nous, pauvre vulgaire. Nous l'avons vu gémir sur la perte du fils de sa sœur (2), comme aujourd'hui ; alors le peuple entier fut en deuil. Ta mort, ô Marcellus, fut suivie de celle d'Agrippa, et le même tombeau se referma sur les deux gendres de César (3) ; la pierre funéraire couvrait à peine les cendres d'Agrippa, que sa sœur, à son tour, paya le tribut à la mort. Après trois pertes si sensibles, pour dernier coup, Drusus vient, lui quatrième, arracher des larmes au grand César. Parques, fermez enfin ces tombeaux trop souvent ouverts ; fermez-les : cette famille compte déjà dans son sein trop de vides ! Tu meurs, Drusus, et tes titres de gloire n'ont point désarmé la mort ! Que du moins ce soit là son dernier coup, comme il est le plus terrible ! Une telle douleur suffit pour des siècles entiers, et doit être la source d'un deuil

Scilicet immunis si luctus una fuisset
Livia, Fortunæ regna minora forent ?
Quid ? si non habitu sic se gessisset in omni,
Ut sua non essent invidiosa bona ?
Cæsaris adde domum ; quæ certe, funeris expers,
Debit humanis altior esse malis.
Ille vigil, summa sacer ille locatus in arce,
Res hominum ex tuto cernere dignus erat.
Nec fleri ipse suis, nec quemquam flere suorum,
Nec, quæ nos patimur vulgus, et ipse pati.
Vidimus erepta mœrentem stirpe sororis :
Luctus, ut in Druso, publicus ille fuit.
Condidit Agrippam, quo te, Marcelle, sepulcro ;
Et cepit generos jam locus ille duos.
Vix posito Agrippa tumuli bene janua clausa est :
Perficit officium funeris ecce soror.
Ece ter ante datis, jactura novissima, Drusus
A magno lacrimas Cæsare quartus habet.
Claudite jam, Parcæ, nimium deserata sepulera ;
Claudite : plus justo jam domus ista patet.
Gedis ; et incassum tua nomina, Druse, levantur.
Ultima sit fati hæc summa querela tui.

immense. En toi mille autres ont péri, car toi, qui réunissais tant de qualités, qui étais doué de tant de vertus, tu valais pour nous plus qu'un homme. Nulle mère n'avait été plus féconde que la tienne, laquelle, en donnant au monde deux enfants, lui donna aussi tant de biens. Hélas ! qu'est devenu ce couple, double modèle des mêmes vertus, et cette union fraternelle, et cette tendresse commune et si bien éprouvée ? Nous avons vu Néron (4) accablé de la mort de son frère, pâle et les cheveux en désordre, versant des larmes, et défiguré par la douleur qui avait empreint ses ravages sur tous ses traits. Oh ! quelle douleur dans ses regards ! Cependant, Néron, tu as vu ton frère voisin de sa dernière heure, et lui-même a vu couler tes larmes ; mourant, il a senti ta poitrine presser la sienne ; il a tenu ses yeux fixés sur les tiens ; ses yeux déjà voilés par les ombres de la mort, ses yeux qu'allait bientôt clore la main d'un frère ! Mais sa mère infortunée ne lui donna point un dernier baiser ; elle ne réchauffa point sur son sein tremblant les membres glacés de son fils ; elle n'en recueillit point sur ses lèvres avides le dernier soupir ; elle ne se coupa point la chevelure pour lui en faire un linceul : c'est loin d'elle, ô Drusus, que tu tombas, frappé par la mort, alors qu'enchaîné à ton poste par une guerre homicide, tu servais la patrie plus utilement que toi-même !

Iste potest implere dolor vel secula tota,
Et magni luctus obtinuisse locum.
Multi in te amissi ; nec, cui tot turba bonorum,
Omnis cui virtus contigit, unus eras.
Nec genetrice tua fecundior ulla parentum,
Tot bona per partus quæ dedit una duos.
Heu ! par illud ubi est, totidem virtutibus æquum ?
Et concors pietas, nec dubitatus amor ?
Vidimus, attonitum fraterna morte, Neronem
Pallida promissa flere per ora comam,
Dissimilemque sui, vultu proficiente dolorem :
Hei mihi ! quam toto luctus in ore fuit ?
Tu tamen extremo moriturum tempore fratrem
Vidisti ; lacrimas vidit et ille tuas ;
Adfigique suis moriens tua pectora sensit,
Et tenuit vultu lumina fixa tuo ;
Lumina, cærulea jam jamque natantia morte ;
Lumina, fraternas jam subitura manus.
At miseranda parens suprema neque oscula fixit,
Frigida nec fovit membra tremante sinu.
Non animam adposito fugientem excepit hiatu ;
Nec traxit cæcas per tua membra comas.
Baptus et absentem, dum te fera bella morantur,

Elle fond en larmes, comme on voit, au printemps, se fondre la neige éphémère sous la tiède haleine des zéphyrus, et aux rayons du soleil. Elle pleure sur toi, sur ton sort malheureux ; elle accuse son existence, elle en maudit la trop longue durée. Ainsi Procné (5), revenue enfin à de plus doux sentiments, pleure son fils Itys dans les sombres forêts de la Thrace : ainsi les alcyons (6), sur les mers orageuses, exhalent leurs accents plaintifs sans que leur voix timide attendrisse les flots : ainsi pleurâtes-vous Diomède, ô vous, ses compagnons, changés tout-à-coup en oiseaux (7) : ainsi pleura Clymène, ainsi pleuraient ses filles quand, foudroyé par Jupiter, Phaëton (8) fut précipité du haut du char paternel. Quelquefois, cependant, elle comprime ses larmes, elle les refoule courageusement sous ses paupières ; elle les y retient captives. Vains efforts ! elles s'échappent de nouveau, inondent sa poitrine et son sein, et tombent en larges ruisseaux le long de ses joues ; les obstacles ont aggravé leur violence : ainsi un torrent déborde tout à coup, si quelque obstacle l'arrête un moment dans sa course. Enfin, dès que ses pleurs le lui permettent, elle parla ainsi, d'une voix lamentable et entrecoupée de sanglots : « O mon fils, second fruit de mes entrailles, trop tôt ravi par la mort, mon fils, toi la gloire de ta malheureuse mère, où es-tu ? » Ou plutôt : « Toi qui

Utilior patriæ, quam tibi, Druse, tuæ.
Liquitur ; ut quondam, Zephyris et solibus ictæ,
Solvuntur teneræ, vere tepente, nives.
Te queritur, casusque malos, irrisaque tales,
Accusatque annos, ut diuturna, suos.
Talis in umbrosis, mitis nunc denique, silvis
Deslet Threicium Daulias ales Ityn :
Halcyonum tales ventosa per æquora questus
Ad surdas tenui voce sonantur aquas :
Sic plumosa novis plangentes pectora pennis
Oeniden subitæ concinnistis, aves :
Sic flevit Clymène ; sic et Clymeneides, alte
Quum juvenis patriis excidit ictus equis.
Congelat interdum lacrimas, duratque, tenetque,
Suspensasque oculus fortior intus agit.
Erumpunt, iterumque gravant gremiumque sinusque,
Effusæ gravidis uberibusque genis.
In vires abiit flendi mora : plenior unda
Defluit, exigua si qua retenta mora.
Tandem, ubi per lacrimas licuit, sic flebilis orsa est,
Singultu medios impediens sonos :
« Nate, brevis fructus, duplicis sors altera partus,
Gloria confectæ, nate, parentis, ubi es ? »

n'es plus le second fruit de mes entrailles, mais qui fais toujours la gloire de ta malheureuse mère, où es-tu? toi, naguère si grand, où es-tu? Un bûcher, un tombeau, voilà ton char triomphal! Était-ce là le sacrifice que je devais préparer pour ton retour? est-ce ainsi que tu devais t'offrir à mes yeux? est-ce ainsi que je devais te revoir? Je doute maintenant (si l'épouse de César peut parler ainsi sans crime), je doute qu'il y ait des dieux; car quel crime ai-je commis? quelles divinités n'ai-je pas honorées? quelles autres ai-je oubliées dans mes prières? Voilà donc le prix de ma piété! J'embrasse des restes inanimés que le bûcher et la flamme dévorante disputent encore à mes caresses! D'ailleurs, puis-je aussi, moi que les dieux ont maudite, être spectatrice de ses funérailles? pourrai-je l'embaumer de mes propres mains? Infortunée que je suis! vais-je, pour la dernière fois, le voir, l'embrasser, le serrer sur mon cœur, coller ma bouche sur la sienne? Pour la première fois ta mère te voit consul et vainqueur; devais-tu lui faire hommage de tant de gloire, et la rendre en même temps si malheureuse? Ces faisceaux que j'ai vus aussi pour la première fois, je les vois à tes funérailles; je les vois renversés (9), en signe de douleur. Qui le croirait? le jour le plus triste pour une mère fut le jour où elle vit son fils au comble des honneurs. Mais déjà tout mon bonheur n'était-il pas anéanti? Un de mes fils, Dru-

sus, célèbre par le nom de son aïeul maternel (10), ne m'était-il pas enlevé? n'était-il déjà plus mon fils? n'étais-je déjà plus sa mère? Ai-je bien en effet cessé d'être la mère de Drusus, et Drusus d'être mon fils. Quand on m'annoncera l'arrivée d'un Néron vainqueur, ne pourrai-je donc plus dire: Est-ce l'aîné ou le plus jeune? Affreuse extrémité! je n'ai plus le titre de mère que pour un seul fils? par ce seul fils je conserve un nom que j'ai perdu pour l'autre! Malheureuse! je frémis; un effroi glacial pénètre mes os; déjà je ne puis plus dire avec assurance, de quoi que ce soit au monde, qu'il est à moi: car Drusus a été mon fils, et son trépas m'ordonne de trembler pour son frère. Désormais je crains tout; auparavant j'étais plus courageuse. Fassent du moins les dieux que tu survives à ta mère, ô Néron! que tu me fermes les yeux! que ta bouche pieuse recueille mon dernier soupir! Eh! pourquoi n'ont-ils point permis que la main de Drusus et celle de son frère s'acquittassent ensemble de ce pénible devoir? Ils permettent cependant que nous nous reposions un jour dans le même tombeau, et tu n'iras pas seul rejoindre nos antiques aïeux. Ma cendre sera mêlée à ta cendre, mes os à tes os, et puisse le rapide fuseau de la Parque hâter pour moi cet instant!

A ces plaintes succèdent d'autres plaintes, suivies elles-mêmes d'un torrent de larmes;

Sed neque jam duplicis, neque jam sors altera partus,
Gloria confectæ nunc quoque matris, ubi es?
Heu! modo tantus, ubi es? tumulo portaris et igni.
Hæc sunt in redivis dona paranda tuos?
Siccine dignus eras oculis occurrere matris?
Sic ego te reducem digna videre fui?
Cæsaris uxori si talia dicere fas est;
Jam dubito, magnos an rear esse Deos.
Nam quid ego admisi? quæ non ego numina cultu,
Quos ego non potui demeruisse Deos?
Hic pietatis honos? artus amplector inanes.
Et vorat hos ipsos flamma rogosque sinus.
Tene ego sustineo positum scelerata videre?
Tene meæ poterunt unguere, nate, manus?
Nunc ego te infelix summum teneoque tuorque?
Effingoque manus? ora que ad ora fero?
Nunc primum adspicere consul victorque parenti?
Sic mihi, sic miseræ nomina tanta refers?
Quos primum vidi fascès, in funere vidi:
Et vidi eversos, indiciumque mali.
Quis credat? matri lux hæc mœstissima venit,
Qua natum in summo vidit honore suum!

Jamne ego non felix? jam pars mihi rapta Neronum,
Materni celebrer nomine Drusus avi?
Jamne meus non est, nec me facit ille parentem?
Jamne fui Drusi mater? et ipse fuit?
Nec quum victorem referetur adesse Neronem,
Dicere jam potero: Major, an alter, adest?
Ultima contigimus: jus matris habemus ab uno:
Unius est munus, quod tamen orba negor.
Me miseram! extimui, frigusque per ossa cucurrit;
Nil ego jam possum certa vocare meum.
Hic meus ecce fuit: jubet hic de fratre vereri;
Omnia jam metuo: fortior ante fui.
Sospite te saltem moriar, Nero! tu mea condas
Lumina, et excipias hanc animam ore pio.
Atque utinam Drusi manus altera, et altera fratris,
Formarent oculos comprimerentque meos!
Quod licet, hoc certe tumulo ponemur in uno,
Druse: neque ad veteres conditus ibis avos.
Miscbor cinerique cinis, atque ossibus ossa.
Hanc lucem celerit turbine Parca neat!
Hæc et plura refert: lacrimæ sua verba sequuntur,
Oraque nequicquam per modo quæsta fluunt. 466

mais les larmes coulaient en vain, ses lèvres articulaient des plaintes inutiles. C'est à peine, oui c'est à peine si le corps d'un fils fut remis à sa mère; elle-même faillit presque ne pas assister à ses funérailles. L'armée entière était résolue à brûler, sur un bûcher de trophées d'armes, et au lieu même où périt Drusus, le cadavre de son général, et c'est malgré elle que son frère enleva aux soldats ces saintes dépouilles, pour les rendre à la patrie, qui les réclamait. Le cortège funèbre s'avance à travers les cités romaines, que Drusus, ô douleur! ne devait traverser que vivant et vainqueur, comme après son triomphe sur les Rhétiens. Combien, hélas! ce second voyage différa du premier! Il entre dans Rome désolée, consul, mais avec ses faisceaux brisés: c'est ainsi qu'il entre vainqueur; comment y serait-il entré vaincu? Les sanglots retentissent dans ce palais qu'il devait décorer des trophées conquis par sa valeur. Rome entière gémit; il n'est pas un visage que le deuil n'ait marqué de son empreinte. Puis-ent les nations ennemies connaître, sentir une telle affliction! Les citoyens, inquiets, ferment leurs maisons, et courent en frémissant dans les rues. Ici la douleur est silencieuse, là elle se manifeste par de bruyants éclats; la justice est muette; les lois n'ont plus ni voix ni puissance, et pas une robe de pourpre n'apparaît dans tout le forum. Les dieux se cachent dans leurs temples; ils détournent les yeux de cet injuste trépas,

et ne demandent plus que l'encens brûle sur leurs autels; ils se tiennent dans les ténèbres du sanctuaire, n'osant plus soutenir nos regards, et craignant notre colère, qu'ils ont provoquée.

Inquiet sur le sort de son fils, un homme du peuple élevait ses mains suppliantes vers le ciel; il allait l'implorer: « Crédule que je suis! s'écrie-t-il; à quoi bon adresser des vœux stériles à des dieux qui n'existent pas? Livie, Livie elle-même n'a pu les fléchir pour Drusus; saurons-nous inspirer plus d'intérêt au grand Jupiter? » Il dit, et, indigné, refoule ses vœux en lui-même, il endure son cœur, et n'achève pas même sa prière. La foule se précipite au-devant du convoi; elle s'écrie, en versant des larmes abondantes, que la perte du consul est une calamité publique. Partout, sur tous les visages, le même abattement; partout la même sympathie pour pleurer. Pas un chevalier ne manqua au cortège; tous les âges y furent représentés. Les jeunes gens pleuraient, les vieillards, les mères de famille, leurs bruns pleuraient aussi. On couronne la triste effigie du héros du laurier, emblème de sa victoire, et qu'il devait déposer aux temples des dieux. La jeunesse noble de Rome se dispute l'honneur de porter le cercueil, et offre avec empressement ses épaules au précieux fardeau. Et toi, César, au milieu de tes larmes, au milieu des sanglots qui brisaient ta voix, tu fis l'éloge de ton élève (11). Tu désiras pour toi

Quin etiam corpus, matri vix vixque remissum,
Exsequiis caruit, Livia, pene suis.
Quippe ducem arsuris exercitus omnis in armis,
Inter quæ periit, ponere certus erat.
Abstulit invitis corpus venerabile frater;
Et Drusum patriæ, quod licuitque, dedit.
Funera ducuntur romana per oppida Drusi;
Heu facinus! per quæ victor iturus erat;
Per quæ deletis Rhætorum venerat armis.
Hei mihi! quam dispar huic fuit illud iter!
Consul init fractis mœrentem fascibus urbem.
Quid faceret victus, sic ubi victor init?
Mœsta domus plangore sonat, cui figere lætus
Parta sua dominus voverat arma manu.
Urbs gemit, et vultum miserabilis induit unum;
Gentibus adversis forma sit illa, precor!
Incerti clauduntque domos, strepitantque per urbem;
Hic illic pavidi clamque palamque dolent.
Jura silent, mutæque tacent sine vindice leges;
Adspicitur toto purpura nulla foro.
Dique latent templis; neque iniqua ad funera vultus
Fræbent, nec poscunt tura ferenda rogo.

Obscuros delubra tenent: pudet ora colentum
Adspicere, invidiæ quam meruere metu.
Atque aliquis de plebe pius pro paupere nato
Sustulerat timidæ sidera ad alta manus:
Jamque precaturus: « Quid ego autem credulus, inquit,
Suscipiam in nullos irrita vota Deos?
Livia, non illos pro Druso Livia movit:
Nos erimus magno maxima cura Jovi? »
Dixit: et iratus vota insuscepta reliquit;
Duravitque animum, destituitque preces.
Obvia turba ruit; lacrimisque rigantibus ora
Consulis erepti publica damna refert.
Omnibus idem oculi; par est concordia fleudi.
Funeris exsequiis adsumus omnis eques.
Omnis adest ætas: mœrent juvenesque senesque;
Ausoniæ matres, Ausoniæque nurus.
Auctorisque sui præfertur imagine mœsta,
Quæ victrix templis debita laurus erat.
Certat onus lecti generosa subire juventus,
Et studet officio sedula colla dare.
Et voce et lacrimis laudasti, Cæsar, alumnum;
Tristia quum medius rumperet orsa dolor. 240